

## **Bordeaux, des saisons, des lumières**

Cécilia Comelli est doctorante en géographie à l'université Bordeaux 3, sa thèse porte sur les conséquences des mutations urbaines sur les pratiques nocturnes à Bordeaux. Elle est ATER dans cette même université.

Bordeaux, classée au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO depuis 2007, vit au rythme des saisons et des événements en matière de mise en lumière. Des traditionnelles illuminations de Noël au 14 juillet en passant par les différents événements culturels comme la fête du vin, la fête du fleuve ou encore Evento (manifestation artistique se déroulant sur une semaine en octobre à travers la ville), la mise en scène de la ville évolue. Comme pour l'éclairage nocturne quotidien, tous les quartiers ne font pas l'objet d'une attention similaire et cette absence de mise en lumière ne rend que plus visible la ségrégation des quartiers en marge, et accentue la dichotomie entre ces derniers et les quartiers bourgeois et gentrifiés.

Dernier et premier spectacle lumineux de l'année : les illuminations de Noël. Comme chaque année, fin novembre-début décembre, les décorations lumineuses de fin d'année fleurissent à travers les différents quartiers de Bordeaux. Pour l'occasion, la ville a déboursé 500 000 euros de décorations pour 42 km de guirlandes (presque l'équivalent de la distance entre Bordeaux et Lège Cap ferret), 400 000 ampoules et 140 sapins de 4 ou 9 mètres. Si cette somme semble importante, elle est en réduction par rapport à 2008 et 2009 où le coût des illuminations était des 550 000 euros pour 500 000 ampoules et 50 km de guirlandes. En plus des économies sur le budget, la mairie fait aussi des économies d'énergie en utilisant 60% d'éclairages à faible consommation, contre 40% l'an passé, et les lumières s'éteignent une heure plus tôt depuis deux ans, à minuit. La sobriété reste ainsi de mise, les bâtiments municipaux par exemple n'ont pas de décorations supplémentaires. A Bordeaux, les quartiers bénéficiant d'une attention particulière sont ceux correspondant au centre historique et en particulier les secteurs commerçants. Mais suite aux réductions budgétaires pour ce poste cette année, les illuminations sont absentes du cours Victor Hugo. En effet, la mairie a estimé que ce cours bénéficie déjà « d'éclairages magnifiques permanents » d'après Jean-Louis David, adjoint au maire de la ville interrogé par le journal *Sud-ouest* à ce propos (entretien paru le 10 décembre 2010), ce qui provoque la colère des commerçants. Dans ce même article, le président de l'association des commerçants du cours n'est pas de l'avis de la mairie. Ce dernier déclare que l'éclairage permanent est déficient et que si le cours obtenait des illuminations à titre exceptionnel depuis 2003, cela était possible car ils étaient soutenus par Alain Juppé ; il précise ainsi : « Juppé parti, on en revient au point de départ. ». Pour le patron du restaurant Los Dos Hermanos : « un Noël sans guirlande, c'est terrible non ? Les lumières attirent les clients. ». C'est bien pour cette raison que les commerçants participent largement à l'embellissement de la ville en cette période de fêtes de fin d'année, le budget qu'ils y consacrent est proportionnel aux retombées économiques qu'ils espèrent. Ainsi, la place de la comédie (Figure 1) est l'un des endroits les plus beaux de la ville durant les fêtes de fin d'année grâce au Regent hôtel situé face à l'opéra, c'est certainement le bâtiment attirant le plus le regard de par ses illuminations en cette période (figure n°2). Mais pouvait-il en être

autrement pour cet hôtel classifié « grand luxe » dont le prix de la chambre varie de 300 à 2000 euros la nuitée ? Il faut toutefois noter que si les décorations de Noël de cet hôtel sont hors du commun, le bâtiment est mis en valeur tout au long de l'année. Les illuminations entraînent des mobilités spécifiques pour les bordelais, ces derniers suivant les éclairages des quartiers commerçants jusqu'au marché de Noël (allées de Tourny). En revanche, on ne peut pas parler de tourisme provoqué par ces mises en lumière comme c'est le cas à Lyon par exemple, la mairie ne communiquant pas à ce propos. La plupart des bordelais ignorent donc le budget qui y est consacré et les économies faites, notamment en matière d'énergie.

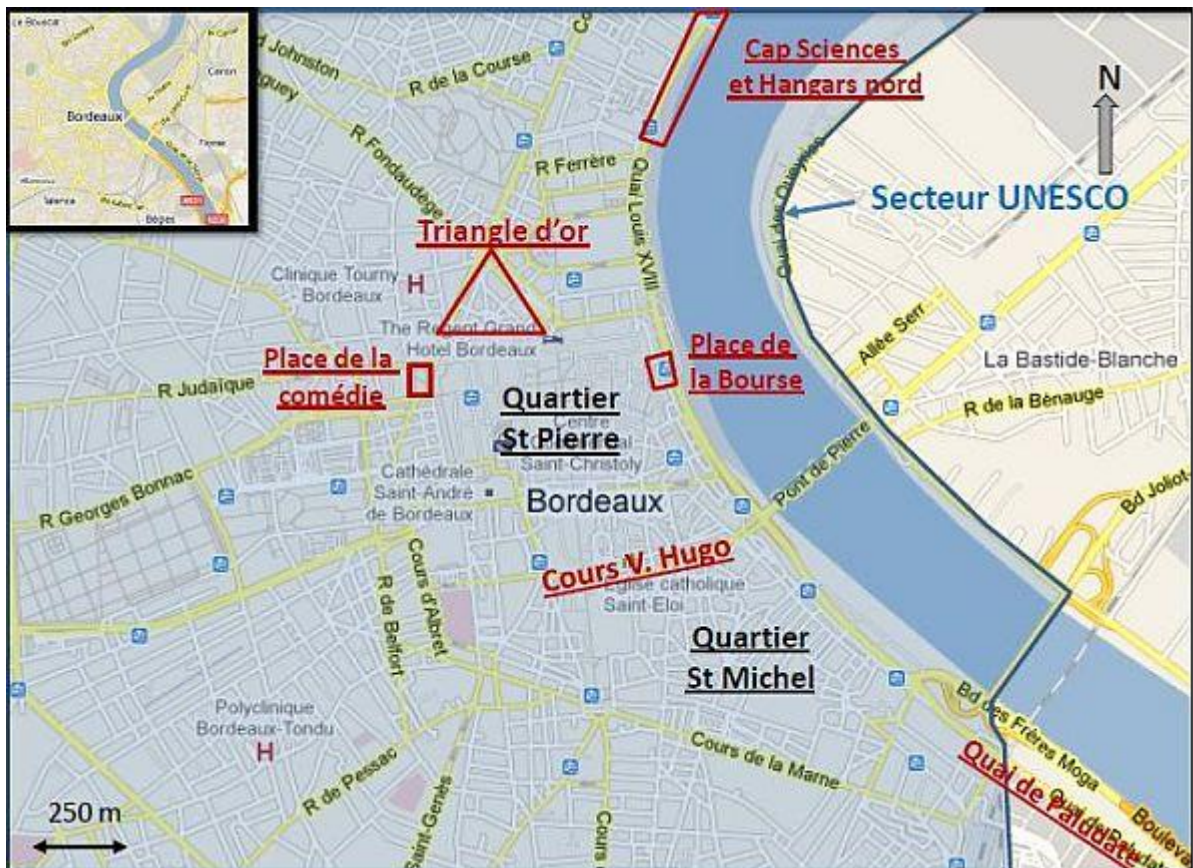


Fig. : nème1 - Carte de localisation des lieux cités  
C. Comelli, image Google maps



**Fig. : nème2-Le Regent, Grand hôtel de Bordeaux mis en lumière à l'occasion des fêtes de fin d'années, place de la comédie**

Cliché C. Comelli, dec. 2010

Au quotidien, le plus gros effort en matière de mise en lumière revient à la place de la bourse, les photographies de nuit de cette façade sont très fréquemment utilisées pour la promotion de la ville ou sur les cartes postales (fig. nème3). Lorsque des événements culturels ont lieu sur les quais, cette façade est illuminée selon le thème par des artistes concepteurs-lumière. Des projections ont lieu régulièrement (fig. nème4). C'est le cas au début de l'été pour la fête du vin ou la fête du fleuve, ces deux événements se déroulant en alternance d'une année sur l'autre. Pour l'édition 2010, la fête du vin a répondu aux attentes des visiteurs. Des spectacles « son et lumière » ont eu lieu tous les soirs à partir de 23h, la façade devient alors un écran géant de près de 4000m<sup>2</sup>. A partir de 23h30, il faut se retourner pour assister à la fin du spectacle et faire face à la Garonne au dessus de laquelle les soirées se terminent par un feu d'artifice. Chaque soir, il est d'une couleur différente (rouge, blanc, rose et or, les couleurs des vins de Bordeaux). Cette manifestation a attiré plus de 500 000 visiteurs en juin 2010, dont beaucoup d'amateurs de vin du monde entier et nombre de professionnels. En revanche, pas de restrictions budgétaires pour cette manifestation, la mairie y a consacré 2,5 millions d'euros. Comme pour les illuminations de Noël, cette somme est en fait un investissement car les retombées économiques de la fête du vin sont estimées à environ 20 millions d'euros.



**Fig. nème3 Illuminations du quotidien sur la façade de la place de la Bourse**  
Cliché C. Finot, source Wikimedia Commons



**Fig. nème4 Projection sur la façade de la place de la Bourse lors de la fête du vin en juin 2010**  
Cliché C.Comelli, juin 2010

Les quais s'animent également suivant les saisons. C'est en effet le lieu privilégié pour les promenades des Bordelais et des touristes dès le printemps. Rénovés récemment après des années d'abandon, la réhabilitation de cet espace est complète dans le périmètre classé UNESCO. Les façades ont retrouvé leur blondeur d'antan et côté berges, les aménagements ont donné des fonctions différentes tout le long des 4,5km. Les hangars au nord abritent désormais commerces, bars, restaurants et Cap Science, puis en allant vers le sud, on retrouve des aires de jeux pour enfants, un skate parc, une grande pelouse arborée, des parterres fleuris, le miroir d'eau et des installations sportives de plein air, le tout longé d'un côté par la

promenade et de l'autre par une piste cyclable. Si l'éclairage nocturne y est discret en termes d'intensité lumineuse, il n'en reste pas moins très travaillé. Les lampadaires classiques ont été remplacés par des sortes de lampions diffusant un éclairage coloré vert et rose et des projecteurs éclairent le branchage des arbres sur la pelouse offrant ainsi des jeux d'ombres et de lumières aux passants (figure n°5). Les terrains de sports et le skate parc sont quant à eux dotés d'un éclairage plus classique jusqu'à 22h.





**Fig. nème5 Eclairage quotidien des berges des quais**

Clichés B. Zebra, oct. 2010, C. Comelli, déc. 2010

Si cette partie classée est particulièrement mise en valeur pour les activités diurnes et par les éclairages, ce n'est pas le cas du secteur situé tout à fait au sud des quais, dans la zone d'attention du périmètre UNESCO (dite zone tampon), le quai de Paludate. Situé derrière la gare, il s'agit du pôle nocturne de la ville où se concentrent une vingtaine d'établissements, principalement des discothèques ainsi que quelques bars et restaurants. Très attractif en particulier du jeudi soir au samedi soir, ce secteur reste délaissé par les aménageurs, même durant cette période de Noël où aucune décoration n'a été installée. Ce quartier reste, comme tout au long de l'année, en marge et dans l'ombre de la ville. On y retrouve un éclairage municipal défaillant compensé par les néons des discothèques éclairant leur pas de porte. Ces lumières colorées n'ont rien d'homogènes et cet éclairage participe à donner une ambiance assez glauque et à rendre anxieux le lieu, d'après des enquêtes effectuées auprès des usagers des lieux (figure nème6). Les habitants et les usagers se sentent abandonnés par les pouvoirs publics mais ce secteur ne va pas rester longtemps indemne d'aménagement car il fait partie de l'opération d'intérêt national Bordeaux-Euratlantique. Ce projet s'étendant sur 738 hectares répartis sur trois communes (Bordeaux, Bègles, Floirac) va donner le jour à 500 000m<sup>2</sup> de

bureaux, 500 000m<sup>2</sup> de commerces et équipements et 15 000 logements. Il est certain que l'éclairage sera pris en compte lors des travaux ; ce qui l'est moins, c'est l'avenir du pôle nocturne, ce dernier semblant bien menacé. Il est difficile d'obtenir une réponse des élus à ce sujet lors des réunions de concertation ou dans le cadre d'entretiens privés. Ils s'accordent simplement pour dire qu'il y aura moins d'établissements et que le projet n'est pas encore abouti.



## **Fig. nème6 Le quai de Paludate, l'éclairage provient des néons des discothèques**

Clichés J. Cazzulo, octobre 2009

La lumière n'est pas qu'artificielle, la lumière naturelle joue aussi un rôle dans la mise en beauté de la ville. Cette lumière peut être sublimée par certains aménagements, c'est le cas lorsque les façades en pierre blonde de Gironde sont ravalées. Il s'agit des quartiers traditionnellement bourgeois, tel le triangle d'or bordelais et des quartiers plus récemment gentrifiés comme Saint Pierre. Certains quartiers sont en passe de s'anoblir, le quartier Saint Michel est l'exemple le plus flagrant en ce moment, il est l'objet d'une réhabilitation menée par la mairie, une société d'économie mixte, *In Cité* et des promoteurs privés. Comme pour Saint Pierre quelques années plus tôt, les immeubles et façades sont rénovés et des espaces piétonniers y sont prévus. Le contraste est d'autant plus flagrant avec les quartiers dont ce n'est pas le cas et où les façades noircies par la pollution persistent, comme le quai de Paludate cité précédemment. Mais petit à petit ces aménagements et la gentrification font « taches d'huiles », entraînant la ségrégation inéluctable qu'engendre ce phénomène. En effet, la hausse de l'immobilier, conséquence de la rénovation des quartiers, exclue les populations les plus précaires. Le contraste entre centre et périphérie se creuse, comme c'est le cas dans de nombreuses villes françaises et européennes. Ces dernières sont en concurrence pour développer leur attractivité. Elles cherchent à se différencier mais pour cela appliquent les mêmes méthodes (rénovation des quartiers populaires des centres villes), pour des résultats similaires (hausse du foncier et remplacement de la population précaire par une population plus aisée).

Finalement, en période de fête ou au quotidien, la lumière est révélatrice des discontinuités dans la ville. Si la lumière du soleil est cartésienne et éclaire sans distinction le monde, elle met néanmoins en lumière la différence d'attention portée au bâti. La lumière artificielle est quant à elle le fait de l'homme qui décide ce qui vaut la peine d'être éclairé (Bureau, 1997, P.25). A Bordeaux, on constate bien la différence entre les quartiers du centre, bourgeois ou gentrifiés et les quartiers en marge des aménagements, bien que géographiquement proches. L'exemple le plus marquant est la différence entre la forte attention portée à la Place de la Bourse pourtant très peu fréquentée au-delà de 22h et le quai de Paludate, pôle nocturne très attractifs de 2h à 6h du matin et ignoré en matière de mise en lumière.

### **BIBLIOGRAPHIE :**

*Sur la nuit et la lumière :*

- Bureau, L. (1997). *Géographie de la nuit*. Montréal : L'hexagone.
- Gwiazdzinski, L. (2002). *La ville 24 heures sur 24*. La tour d'aigues : éditions de l'aube.
- Gwiazdzinski, L. (2005). *La nuit, dernière frontière de la ville*. La tour d'aigues : éditions de l'aube.
- Mallet, S. (2009). *Des plans-lumière nocturnes à la chronotopie. Vers un urbanisme temporel*. Thèse de doctorat soutenue le 17 novembre 2009 à l'institut d'urbanisme de Paris.
- Mosser, S. (2005). Les configurations lumineuses de la ville la nuit : quelle construction sociale ? *Espaces et sociétés*, 122(Le sens des formes urbaines), pp.167-186.

*Sur Bordeaux :*

- Dorthes, P. (2007). *Bordeaux mode de ville*. Bordeaux : pleine page.
- Malaurie, C. (2003). De la carte postale. Les quais de Bordeaux. In MSHA (Ed.), *L'urbain*



*et ses imaginaires* pp. 67-79. Bordeaux : MSHA.

- Pearl, L. (2003). Bordeaux les deux rives quelle(s) perspectives(s). In MSHA (Ed.), *L'urbain et ses imaginaires* pp. 81-88. Bordeaux : MSHA.

- Sallenave, C. (2008). *Bordeaux-Unesco. Les enjeux du patrimoine Mondial de l'Humanité*. Talence : Bastingage.

- Victoire, E. (2007). *Sociologie de Bordeaux*. Paris : La Découverte.

***Sur la gentrification :***

- Charmes, E. (2005). Le retour à la rue comme support de la *gentrification*. *Espaces et sociétés*, 122(Le sens des formes urbaines), pp.115-135.

- Donzelot, J. (2004). La ville à trois vitesses : gentrification, relégation, périurbanisation. *Esprit*, 3-4(la ville à trois vitesses), pp.14-39.

- Fijalkow, Y. (2007). *Sociologie des villes*. Paris, La Découverte.

***Sur le site des cafés-géo :***

- [Bureau, L. \(2000\)](#)

- [Deleuil, J. M. \(2009\)](#)

- [Fumey, G. \(2007\)](#)